

APOSTOL



Février 2018 - N° 117

Gratuit dans nos chapelles

FABRÈGUES ∞ RODEZ ∞ MILLAU ∞ BOIRARGUES ∞ NARBONNE ∞ PERPIGNAN

Evolutions techniques, intellectuelles, éthiques. A quoi s'en tenir ?



Face à un esclavage croissant vis-à-vis des machines, au relativisme intellectuel quasi-généralisé et aux solutions éthiques continuellement changeantes que devons-nous faire si ce n'est tenir bon ?

Vous êtes dans le monde sans être du monde, nous explique Notre Seigneur Jésus-Christ et les Apôtres ; et le monde passe.

La vertu qui nous fait tenir bon est la force. Bonne qualité de l'âme, elle est l'un des quatre pivots de notre agir avec la prudence, la justice et la tempérance. Toute personne revêtue de la grâce sanctifiante la possède, même les âmes en proie à la faiblesse. Grâce à elle, nous voilà prêt à affronter toutes les difficultés, les dangers et la mort même pour le service du Bon Dieu et le bien de nos frères. Le Ciel en est le prix.

Si les progrès techniques asservissent l'homme aux machines notamment l'écran, la force, elle, peut nous empêcher d'en devenir esclave.

Si le relativisme intellectuel remet en cause le vrai, la force, elle, peut ériger en notre intelligence des garde-fous qui lui font tout juger à la lumière du Christ qui est la Voie, la Vérité, la Vie.

Si les solutions éthiques changent continuellement en raison de multiples facteurs sociaux-économiques, la force, elle, peut nous faire garder vaille que vaille la loi naturelle - les dix commandements - dont le monde, pour sa perte, ne veut pas entendre parler. Le

Ciel en est le prix.

Nous avons l'exemple des premiers chrétiens dont l'esprit était attaché avec une opiniâtre constance à la foi dans le Ressuscité et dans leur propre résurrection, l'œil fixé, avec une sainte envie, sur le glorifié assis à la droite du Père et sur la céleste Jérusalem éternelle et bienheureuse, demeure de ceux qui resteront fidèles jusqu'au bout, l'âme dominée par la certitude de la présence fortifiante de l'Esprit promis et envoyé par Jésus.

Nous les voyons grandir par la hauteur de la pensée, par la vigueur de l'action, par le courage aux exploits de l'héroïsme moral, dans l'affirmation de la foi, dans les luttes et dans les souffrances, laissant un exemple dont la force conquérante se manifeste et se propage de siècle en siècle, et même de nos jours plus que jamais, alors qu'il faut, pour sauvegarder l'honneur du nom chrétien, soutenir de semblables luttes, affronter de semblables combats.

Devant de tels athlètes, le front couronné du laurier triomphal de la milice chrétienne et souvent de la palme du martyr, toute hésitation, toute timidité ne s'évanouit-elle pas ?

Comme eux pratiquons la force, le Ciel en est le prix.

Abbé Jean-Marie MAVEL



On progresse !



Le progrès... Peut-on être contre ? La réponse semble simple. Grâce au progrès, nous allons plus vite, nous soignons mieux, nous pouvons mieux communiquer, nous pouvons vivre plus confortablement. Et pourtant... Progrès vient du latin *progressum* qui veut dire avancer. Avancer d'accord, mais vers quoi ? Selon le Petit Robert, le progrès est un changement d'état qui consiste en un passage à un degré supérieur. Degré supérieur d'accord, mais par rapport à quoi ? Qu'est-ce qui va dire ce qui est vraiment un progrès ?

Le mot progrès lui-même apparaît sous la plume de Rabelais mais c'est Montaigne, dans ses Essais en 1588, qui lui donna son sens définitif. Après eux, ce seront Francis Bacon, le philosophe pas le peintre, et René Descartes qui en seront les théoriciens. Par eux s'imposera la toute-puissance de la science et de la technique. C'est le sens du mot progrès tel qu'on nous en rabat les oreilles à longueur d'ondes : progrès des mœurs, de l'art, de la poésie, de la politique, du droit, de l'économie, de la technologie... Puis ce sera le tour de Nicolas de Condorcet d'affirmer que la raison doit s'affranchir de toute règle, surtout de celles de l'Eglise, bien entendu, pour enfin donner libre cours à sa puissance. L'avenir sera enfin éclairé par les découvertes scientifiques et techniques. Auguste Comte se fera l'écho de toutes ces théories. Le déclic a vraiment été les Lumières qui sous prétexte d'éclairer le peuple l'a ébloui et conduit droit à l'abîme. D'Alembert disait : « L'esprit qui invente est toujours mécontent de ses progrès, parce qu'il voit au-delà. » Ce qui est frappant, c'est de constater que tous ces philosophes ont un point commun, ils ont tourné le dos à la scholastique médiévale, c'est-à-dire à une façon de raisonner prenant appui sur les écrits des anciens, selon l'adage célèbre : « Nous sommes des nains montés sur des épaules de géants ». Le progrès face au conservatisme, éternel combat.

Sénèque, homme d'Etat et philosophe romain contemporain de Notre Seigneur, considérait le progrès technique, non pas celui des connaissances, comme un danger dans la vie morale puisque son moteur est l'amour du luxe et des plaisirs. En effet, la science n'est qu'une connaissance par des effets constatés et analysés, alors que ce qui doit gouverner le monde c'est la sagesse, la connaissance des choses par les principes les plus hauts. « Certes, nous sommes aujourd'hui plus puissants qu'autrefois, mais pas mieux avisés : la technologie est cumulative, la sagesse ne l'est pas. » Jérôme Lejeune. Pourtant, le progrès technique a pour but de réduire la pénibilité du travail humain. Imaginons-nous le moment où la roue a été inventée. Cela peut nous sembler risible aujourd'hui et pourtant. Alors où est le mal ? La notion de progrès est uniquement descriptive, c'est l'erreur du monde moderne d'en faire une norme.

Il n'est plus moyen, il est objectif principal.

Dans son sens moderne, le progrès est donc tout ce qui s'oppose à l'idée de stabilité qui dominait dans le passé. Depuis la révolution industrielle, la notion de progrès s'est toujours limitée à la multiplication et au perfectionnement de la production, au détriment de paramètres extérieurs tels que le bien-être social. Il faut se tourner vers l'avenir, regarder devant, ne pas se retourner, ne pas s'appuyer sur les anciens, l'époque actuelle est toujours meilleure que ses précédentes. Croître pour croître et consommer pour consommer sans aucun contentement ni aucun autre intérêt que le profit immédiat. Cela entraîne que tous les progrès de l'homme, toute l'histoire des sciences est l'histoire de la lutte de la raison contre le sacré. Regardons autour de nous : le progrès technique est-il vraiment mis au service de l'homme ? Non ! Il ne sert qu'à créer de nouveaux besoins pour écouler de nouveaux biens de consommation construits plus vite et à moindre coût grâce à ce même progrès technique. Etre consommateur rend vaines toutes les tentatives d'accéder au bonheur. Nous ne sommes pas des consommateurs par nature, mais des constructeurs. Alors que le travail est censé aider l'homme à se construire, quelle édification possible dans un travail à la chaîne ? La standardisation a fait perdre maints savoir-faire. Malgré l'immense bond fait par la science, notre qualité de vie se dégrade. Alors que les machines sont de plus en plus puissantes et font de plus en plus de choses, combien de personnes doivent travailler les fins de semaines, rentrent à pas d'heures chez eux, ne pouvant ainsi profiter de



leur famille.

Il est donc plus sage, et surtout plus conforme à l'esprit de pauvreté, de se contenter de ce que l'on a plutôt que de tenter d'avoir tout ce que l'on veut. En apportant toujours plus de confort, la paresse s'impose souvent en maître, l'usage du corps et de l'esprit n'ont plus qu'un rôle de divertissement. « Il n'est pas possible de comprendre et d'évaluer comme il convient les choses terrestres si l'esprit ne s'élève pas à la contemplation d'une autre vie, c'est-à-dire de l'éternelle, sans laquelle la vraie notion du bien moral se dissipe obligatoirement (...). » Léon XIII Rerum novarum.

Le côté le plus pervers dans le progrès est son rejet de la mort. Celle-ci est toujours un échec pour lui. De là vient le transhumanisme et tellement d'autres dérives. Mais c'est un autre sujet...

Cette volonté de progrès s'est introduite aussi dans l'Eglise avec le concile Vatican II. Le passé est rejeté pour se jeter dans un avant toujours meilleur, à ce qu'ils disent. Mais c'est aussi un autre sujet...

Abbé François BRUNET DE COURSSOU

« Je suis agnostique »



Telle est l'affirmation qu'on peut entendre aujourd'hui dans la bouche de certains de nos contemporains, avec un air satisfait et un sourire en coin... Facile à dire ! Mais qui en est l'auteur, et qu'implique-t-elle concrètement ? Voilà ce que notre homme satisfait vous dira beaucoup moins facilement.

Tout d'abord qu'est-ce l'agnosticisme ? C'est l'opinion qui consiste à affirmer que l'intelligence humaine ne peut connaître que ce qui apparaît aux sens. L'homme ne peut donc pas connaître ce qui est immatériel : il doit se refuser à affirmer quoi que ce soit qui dépasse les sens.

Qui est l'auteur de cette théorie ? On trouve plusieurs noms derrière l'agnosticisme. Protagoras, un sophiste du V^{ème} avant J-C, disait : « En ce qui concerne les dieux, je ne puis connaître ni s'ils existent, ni s'ils n'existent pas ». Son ouvrage fut brûlé publiquement à Athènes, tant la croyance aux dieux était vitale pour la cité. Parmi les pères de l'agnosticisme, il faut aussi citer Occam et son nominalisme : il se défie de la raison humaine et en vient à nier la causalité dans les choses, ce qui amènera ses disciples à nier toute possibilité de démontrer l'existence de Dieu. Mais le plus grand agnostique, celui qui sut conquérir un large public et qui a aujourd'hui encore un énorme succès chez les philosophes, fut sans conteste Emmanuel Kant. Prussien mort en 1804, Kant affirme lui aussi qu'il n'y a pas de causalité dans les choses, mais seulement une succession de phénomènes. Si votre voiture démarre quand vous tournez la clé, ce n'est pas parce que le mouvement de la clé a déclenché une série de causes qui ont abouti au démarrage : c'est parce que s'est produit une connexion de phénomènes. Cette connexion des phénomènes est selon Kant une idée a priori forgée par l'homme ! De plus, l'homme ne peut selon lui poser aucun jugement sur des choses immatérielles : tout jugement requiert une expérience sensible. Kant s'emploie aussi à détruire les preuves de l'existence de Dieu, notamment celles de St Thomas d'Aquin, et aboutit à la négation de toute démonstration en ce domaine. En revanche, il affirme que Dieu doit être posé (ou postulé) pour fonder la moralité.

L'air de rien, avec ces quelques affirmations, c'est toute l'activité de l'intelligence humaine qui est mise à mal, et même détruite. Pourquoi ? Parce qu'en saine philosophie, la philosophie réaliste dont Aristote et saint Thomas demeurent les plus illustres représentants, on découvre que l'intelligence humaine, à travers ce qui apparaît aux sens (les « phénomènes » pour Kant), peut

atteindre la connaissance de la nature intime des choses. Par exemple, en voyant un amas de poils disposé d'une certaine façon, je peux affirmer « c'est un chien ». Les données des sens (vue, odorat, ouïe, etc) permettent à l'intelligence de formuler un jugement d'existence sur la substance de l'être qui est en face de soi. C'est ce jugement d'existence sur la substance que Kant se refuse à poser. Pour lui, l'intelligence humaine ne peut rien affirmer de certain sur la substance des êtres : il en reste aux données des sens, seules certaines à ses yeux. On ne mesure pas assez à quel point cette théorie est dramatique. Elle coupe en effet l'intelligence humaine de son terme normal, qui est le jugement d'existence. Elle prétend cantonner l'homme au même domaine que les animaux sans raison, mais avec l'appareillage d'une démonstration philosophique ardue.

La conséquence immédiate est que l'intelligence se trouve dans l'incapacité de connaître le vrai. Elle abdique face à ce qu'elle croit trop difficile. En niant que l'intelligence humaine puisse atteindre la substance des choses et non seulement leurs apparences, on nie l'activité la plus élémentaire de la raison humaine. Ainsi un enfant qui commence à parler est avide de jugements d'existence et demande d'ailleurs souvent « qu'est-ce que c'est ? ». Renoncer à répondre, c'est renoncer à marcher quand on a appris à se tenir sur ses pieds.

Contre Kant se dresse la valeur réelle de la connaissance humaine, fondée sur des observations, puis des déductions qui permettent d'aboutir à des certitudes. Il en est de même quant au principe de causalité : la connexion entre les phénomènes n'est pas une vue de l'esprit, mais bien une réalité objective. Le kantien d'ailleurs a beau nier le principe de causalité, il est bien content que sa cafetière fonctionne sans lui demander son avis lorsqu'il la met en marche.

L'agnosticisme est donc, d'un point de vue intellectuel, une abdication aberrante qui se targue d'une démonstration pointue. D'un point de vue moral et chrétien, il est une faute grave contre l'intelligence, qui sous une fausse humilité cache un orgueil démesuré refusant de se soumettre à l'ordre simplement naturel. Guérir nos contemporains de cette plaie est l'une des tâches les plus ardues et pourtant des plus nécessaires pour sortir de l'impasse philosophique dans laquelle ils se sont engagés.

Abbé Guillaume SCARCELLA

« Une situation unique », pour la corruption de la morale



M. Dalan est commissaire de Police mais par ailleurs très endetté. Il mène une enquête sur le haut banditisme, la drogue, et vient de recueillir les preuves signant l'arrêt de plusieurs mafiosi. C'est alors qu'un homme place sous ses yeux plusieurs liasses de billets, et lui glisse à l'oreille « Chuut ! On oublie tout ça... ». Alors se disputent dans sa tête le sens du devoir et le « mais dans ma situation... ».

Que doit-il faire, les principes moraux s'appliquent-ils à ce cas particulier ? Où se trouve-t-il seul avec sa conscience pour déterminer ce qui est permis et éviter de péché ?

Certains disent qu'on ne peut déterminer ce qui est moralement bon ou mauvais à partir des normes générales ou abstraites, mais uniquement à partir de la situation bien déterminée à laquelle la personne est confrontée. C'est la morale de situation. « La situation envisagée sous tous ses aspects étant unique pour chacun, est donc irrécupérable et, par conséquent, non-généralisable, les règles générales abstraites n'ont absolument aucune valeur morale normative, ou du moins aucune valeur normative absolue » Père E. Schillebeeckx O.P. 1965.

Cette conception extrême est celle d'un existentialisme athée, tel qu'on le trouve chez Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir et Frédéric Jeanson. Pour l'existentialiste athée la moralité est encore une question de fidélité à la réalité, qui ne peut être des concepts abstraits.

La conception protestante de l'éthique de situation en est très avoisinante. La situation de l'homme constitue pour lui en un appel de Dieu. Les normes générales sont peut-être utiles, mais elles ne le déchargent pas du devoir de porter un jugement de conscience personnelle. Ce jugement de conscience ne peut avoir d'autres normes que la situation elle-même envisagée comme révélation de la volonté de Dieu.

Cette morale, les sociologues l'appellent l'éthique de responsabilité. En pratique c'est une morale qui accepte de se salir les mains, puisqu'elle croit que les principes restent théoriques, désincarnés et donc inapplicables. Il ne faut pas croire qu'elle rejette toutes convictions, mais elle accepte de transiger et de faire des compromis pour se tirer d'embarras et faire en sorte que le monde change.

C'est donc une morale qui, comme son nom l'indique, évolue selon les situations et les réalités, s'orientant davantage en fonction d'objectifs que de règles. Quitte à tellement composer avec les principes qu'elle en perde son objectif, au risque de devenir comme le monde qu'on fréquente : corrompu.

Pie XII le 18 janvier 1952, dans son allocution aux congrès de la Fédération mondiale des Jeunes femmes,

mettait en garde contre cette morale qui transfère le critère de la moralité d'une action, de la loi objective à l'intention subjective : « Cette éthique ne nie pas les principes moraux généraux, mais elle les déplace du centre vers l'extrême périphérie. »

Romano Américo décrit ce faux système : « L'action serait juste quand il y a une tension droite et une réponse sincère à la situation, la connaissance de la situation est invoquée pour décider l'application de la loi, et on prétend que la loi est dictée par la conscience même. Le choix n'est plus déterminé par la qualité de l'action, sur lequel s'impose le jugement, mais c'est le jugement qui détermine cette qualité et qui crée la licéité. On assiste à un nouveau critère de bonté ou de vérité, qui est personnel et relatif c'est la sincérité. » D'où ces mots pour excuser ceux qui ont fait mal : « Oui mais il était sincère ! » Depuis quand la sincérité est la vérité ou la bonté ? Un criminel sincère est-il un bon criminel monsieur le commissaire ?



Ceux qui prétendent que les cas particuliers ne peuvent pas être déterminés par la loi universelle commettent une erreur intellectuelle. En effet le principe moral est à la situation ce qu'est en physique le théorème par rapport à l'expérience. Le principe est la règle particulière universalisée.

En revanche affirmer, qu'une action moralement mauvaise, devient bonne dans la « situation » de telle personne, c'est reconnaître que des cas particuliers échappent à la loi divine, et sous-entendre que Dieu n'avait pas prévu tous les cas. Ceci est blasphématoire car Dieu dans sa justice immuable éternelle, connaît tous les rapports possibles des sentiments et des actions, n'a pu que nous donner des commandements applicables.

Malgré la condamnation de Pie XII cette morale est professée dans beaucoup d'épiscopats, depuis le concile Vatican II. Refusant de partir de principes éternels et de normes universelles pour atteindre les situations particulières, des évêques partent de situations concrètes, et en les analysant remontent aux exigences humaines et évangéliques.

Comme l'enseigne le concile de Trente, Dieu donne toujours à l'homme les moyens d'accomplir ses commandements. « Car Dieu ne commande pas de choses impossibles, mais en commandant il t'invite à faire ce que tu peux et à demander ce que tu ne peux pas, et il t'aide pour que tu le puisses. » Saint Augustin. Dans cette situation le commissaire n'est pas démuni, les principes moraux l'aideront à juger et à faire le bien.

Abbé Denis QUIGLEY

La récréation



Les professeurs ont un pouvoir fabuleux qui ne réclame ni baguette magique ni incantations abscones : celui d'envoyer leurs élèves dans le royaume du bonheur intense. Il leur suffit de dire : « C'est l'heure de la récréation... » Au même instant, les visages s'illuminent d'une joie profonde, preuve irréfutable de l'efficacité de la formule. Ces minutes, les élèves les guettent, les attendent et leur désespoir est immense quand, pour une raison ou une autre, le maître en jetant un regard vers l'horloge murale, retarde la phrase rituelle. Sans exagérer, c'est la même peine qu'aurait pu ressentir Christophe Colomb, si, à l'arrivée de son long périple, un mauvais virus l'avait empêché de débarquer sur les plages du nouveau monde ! Vous imaginez ? Les jeunes professeurs l'apprennent vite, la récréation ne peut se supprimer sans de réelles conséquences sur le moral des enfants et leur ardeur au travail. Très vite, une méchante rumeur pourrait leur attribuer une réputation détestable. Pourquoi ? La première justification qui vient spontanément à l'esprit est le besoin incompressible des enfants de bouger ou encore de se dégourdir les jambes. Boire est une nécessité ainsi que les toilettes qui se manifestent par d'impérieux : « Monsieur ! Monsieur ! » De simples causes, oui, mais aux heureuses conséquences. Pourtant, des fins plus sérieuses poussent les professeurs à inclure ces moments de liberté dans le programme journalier comme celle de favoriser une saine amitié entre les enfants. Michelet dans ses souvenirs, le note très joliment : « Cela m'attachait beaucoup à mon ami... » Ces moments de complicité renforcent l'équilibre affectif des élèves et leur apportent la possibilité d'être moins vulnérables aux difficultés, qu'elles soient scolaires ou familiales : « Les amis sont des compagnons de voyages qui nous aident à avancer sur le chemin d'une vie plus heureuse. » Quand Pythagore devient l'ami des élèves ! Cependant, ces amitiés

nouées entre deux parties de billes permettent aussi à l'enfant de se sentir moins seul devant un camarade aux sentiments vindicatifs. C'est Anatole France qui cette fois, nous le révèle : « Chazal était souvent rossé... » Les moqueries ou les vexations dont cet âge recèle le secret, blessent plus profondément encore un cœur solitaire. C'est ce que souligne dans le même texte, notre écrivain du XX^{ème} siècle : « Chazal se joignait souvent à nous. Moqué à l'envie par ses camarades pour son accent berrichon... » La vie en fleur. Cependant pour ne pas rester sur une note désagréable, il faut noter les moments de réconciliation scellés à grand renfort de



pleurs et d'émotion mêlée. Ensuite, et cela corrige la vivacité de certains rapports scolaires, jouer ensemble leur demande d'observer quelques règles de politesse, d'attention aux autres, de délicatesse mais aussi de justice. Rappelez-vous : « Chacun son tour ! » Ces lois, qui n'appartiennent qu'aux enfants, leur permettent de se roder, de mieux contrôler leurs émotions, leurs désirs : « Ce n'est pas ton tour ! » « Tu n'es pas gentil ! » claque comme une gifle pour celui qui veut s'intégrer dans un groupe. Tricher expose aussi à l'exclusion. Enfin, le professeur verra ses élèves d'une autre façon, j'ai envie de dire plus complète, plus proche de la réalité. Ils sont tellement naturels dans

leurs jeux. Au final, la récréation permet à l'élève de se montrer plus disponible en classe, ce qui avouons-le, est d'un intérêt majeur. Ainsi, apprenant mieux et plus facilement, la punition recule, les ambiances lourdes cèdent la place à la bonne humeur, le professeur se montre sous un jour plus agréable. Les enfants n'en apprécieront que plus docilement ces longues années passées dans une salle de classe. Voilà de quoi envoyer deux fois plutôt qu'une, les enfants se récréer sous les marronniers.

Frère Pascal

Quelques jours avant le **25 décembre**, des dames briquent nos églises, d'autres se transforment en fleuriste, avez-vous admiré les fleurs de la Martinique ? Enfin, ailleurs, les notes de musique enflent, s'amenuisent, se gonflent à nouveaux... Tout le monde s'active, pour que notre fête de Noël soit belle et fervente. Elle l'est effectivement dans toutes nos chapelles. Le lendemain évidemment, malgré une ferveur intacte, une douce langueur se devine aux vêpres qui clôturent solennellement cette journée. Noël rime aussi joie familiale ! Nos chers abbés et le prieur qui s'absentent quelques jours le redécouvrent; quant au frère, il rejoint le noviciat pour une recollection. Non, non ! Ne le plaignez pas, il retrouvera ses amis en février...

Une nouvelle fois nos jeunes, 25 au total, se regroupent autour de l'abbé Quigley pour 3 jours de saines détente qui débutent le **mardi 2 janvier 2018** à Font-Romeu. Avouons-le, nous aimerions les suivre sur les pistes enneigées et écouter, telle une petite souris, les topos de formation donnés après l'effort physique.

Vendredi 5 janvier, l'orgue résonne ! Des notes grégoriennes s'élèvent de notre chapelle. Le prieuré chante les premières vêpres de la belle fête de l'Épiphanie. Encore deux heures et la crèche s'ornera de nouveaux visiteurs...



Ensuite une messe chantée en l'honneur du Sacré Cœur clôturera ce premier vendredi du mois.

Demain, premier samedi, toutes nos chapelles seront à l'unisson derrière les prêtres, les Rois Mages s'installent devant L'Enfant Dieu, nous sommes le 6 !

C'était annoncé et attendu ! Ainsi, petits, moyens et grands, après la messe dominicale de ce **dimanche 7**, se retrouvent autour d'une galette des rois et d'un bon verre de blanc... Les mines se réjouissent, on s'attarde, on discute, on est bien, tout simplement !



Lundi 8 janvier. Les enfants oubliant tous leurs joujoux, reprennent le rythme scolaire. Les professeurs mûrissent quelques questions : « Quelle était donc la couleur des cheveux d'Alexandre le Grand ? » Si l'un de nos élèves se nommait André Tardieu, peut être reprendrait-il la réponse que cet illustre homme politique de la troisième république fit en son temps à son maître qui l'interrogeait: « Il était vert monsieur, car c'était des lauriers ! »

Jeudi 11 et vendredi 12, le prieur et l'abbé Scarcella, les prêtres en charge de nos écoles, se rendent au séminaire de Flavigny pour y retrouver, autour de l'abbé Bourrat, d'autres directeurs. Une réunion qui va faire avancer les choses. Il va falloir suivre... L'air de rien, nous préparons les confirmations. La preuve ? Le soir après les messes, on peut apercevoir, l'abbé Quigley faisant répéter à de jeunes volontaires, les rôles de la cérémonie pontificale. Vous voyez, deux événements cachés aux conséquences, touchant la vie paroissiale.





Samedi 13. Journée des travaux sous le soleil méditerranéen. Le courage s'en trouve décuplé ainsi que notre entrain. A travers notre terrain, tels des enfants cherchant les œufs de pâques dissimulés dans leur jardin, je vous laisse en découvrir les preuves. Bien entendu, en cuisine, on s'active car nos dames s'imaginent sans doute derrière les fourneaux du célèbre restaurant Flicoteaux, chers à Balzac, où : « On y mange, rien de moins, rien de plus mais on y mange comme on travaille. » Les

illusions perdues. Le lendemain, après la messe dominicale, comme pour nous annoncer des jours meilleurs, l'abbé Mavel bénit les jeunes enfants agenouillés sagement au banc de communion.

20 janvier. Aujourd'hui, des randonneurs s'élancent sur les routes de Muriel-lès-Béziers. 12 km avalés facilement. Le soir, une messe est dite pour le repos de l'âme du roi Louis XVI. Cette phrase : « O France, mon noble pays, ô mon sang de Bourbon ! » Que l'on prête à Blanche de Bourbon avant d'être assassinée la tête écrasée, sur l'ordre de son époux, Pierre le Cruel en 1361, éclaire les malheurs de notre monarchie, comme ceux de cette famille royale ! Ensuite, une adoration du Saint Sacrement est proposée pour réparer les crimes de l'avortement. Autres désespoirs !

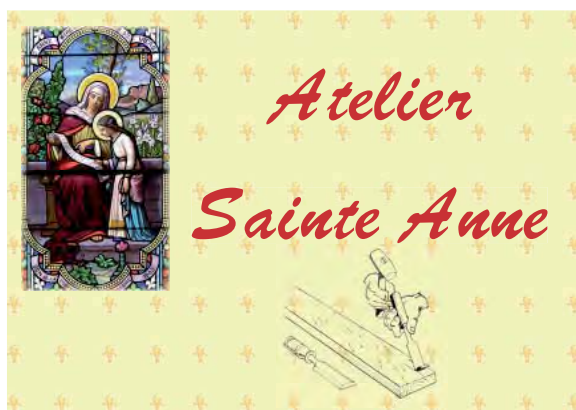


Le lendemain, **dimanche 21**, des fidèles, se préparant à recevoir dignement le sacrement de confirmation, se regroupent autour de leurs prêtres pour une mini recollection. Un week-end bien occupé d'autant que nos chers louveteaux se retrouvaient aussi mais à Narbonne. L'air vif ne peut leur faire que du bien. Bonne et sainte année !

Le **patronage Saint François de Sales** organise un centre de vacances pour les garçons de 10 à 15 ans.

Dates : du dimanche 8 au samedi 21 juillet.
Lieu : Ecole Saint Michel Garicoïtz, 64120 Etcharry
Aumônier : Abbé Mavel.
Directeur : Frère Pascal.
Activités : course d'orientation, accrobranches, escalade, rafting, randonnée pédestre, canyoning, des visites et bien d'autres choses...
Tarif : 390 euros. Pension complète, activités.
Thème : Sur les pas d'un saint : Michel Garicoïtz.

Renseignements, inscription : Frère Pascal
 06.40.14.49.57



Vous voulez vous débarrasser de planches, de chutes, de morceaux de bois de toutes formes et en bon état dont vous ne savez que faire ? L'atelier Sainte Anne les récupérera avec grand plaisir.

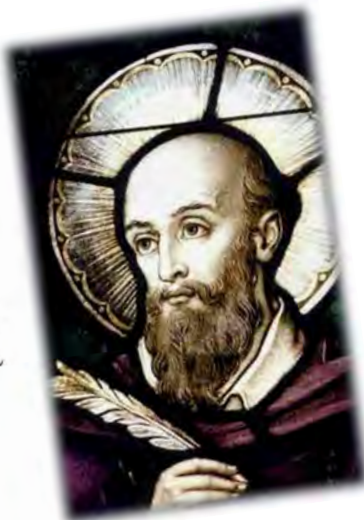
Vous avez des suggestions ? Des commandes ? Pourquoi pas le désir d'apprendre ? Qui ne tente rien n'a rien. N'hésitez pas à contacter l'abbé Brunet de Coursou.

« Rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent, puis se séparent de nouveau ! » Anaxagore

Dimanche 4 février 2018

Journée en l'honneur de
Saint François de Sales

À l'issue de la messe chantée,
Repas ~ Topo ~ Ateliers ~
Activités ludiques.
Venez nombreux !



Pour les 6 - 11 ans



Patronage

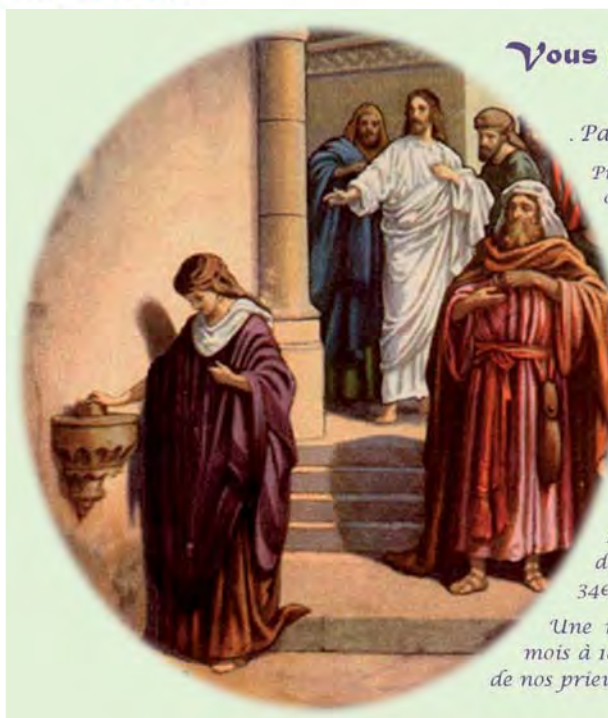
Le dimanche 18 février
au prieuré saint François de Sales

10h30-16h

La meute et la clai-
rière de nos chapelles
recrutent !

Le nombre d'enfants augmen-
tent, pas le nombre de chef-
taines. Nous avons **besoin** de
votre aide !

Venez nous rejoindre !



Vous pouvez nous aider :

. Par chèque à l'ordre du

Prieuré saint François de Sales (Fabrègues)
ou Prieuré du Christ-Roi (Perpignan)

. Par virement :

IBAN (Fabrègues)
FR70 3000 2083 2800 0046 6252 667
- BIC CRLVJFRPPXXX

IBAN (Perpignan)
FR65 3000 2083 2800 0046 6220 C69
- BIC CRLVJFRPPXXX

Grâce aux reçus fiscaux, un don de
100€ vous donne droit à une réduction
d'impôt de 66€ et vous coûte en réalité
34€.

Une messe est célébrée, le 1^{er} vendredi du
mois à 18h30 à Fabrègues pour les bienfaiteurs
de nos prieurés et écoles.

Merci !

PRIEURÉ SAINT-FRANÇOIS DE SALES (34) FABRÈGUES - BOIRARGUES (Lattes)

- ❖ **1^{er} vendredi - 02 février**
- Boirargues : Messe à 8h.
- Fabrègues : Heure sainte à 17h30. Messe chantée avec orgue à 18h30.
- ❖ **1^{er} samedi - 03 février**
- Boirargues : Messe à 8h.
- Fabrègues : Heure Sainte à 17h30. Messe chantée avec orgue à 18h30.
Journée travaux ! Venez nombreux !
- ❖ **1^{er} dimanche** : Quête pour l'entretien du Prieuré.

- ❖ **Catéchisme des adultes** : le mercredi à 19h15.
Thèmes de l'année : *Catéchisme du concile de Trente* (Abbé Mavel)
La Messe (Abbé Brunet de Coursou)
- ❖ **Catéchisme des enfants** : les mercredis 07 et 14
Abbé Quigley / Frère Pascal
- ❖ **Cercle des Etudiants** : les mardis 13 et 27 à 19h,
Topo, repas. 9 rue Jean-Jacques Rousseau - Montpellier.
- Abbé Quigley.
- ❖ **Soutien pour l'école St Dominique Savio** : le dimanche 18 février
- ❖ **Quête pour les fleurs** : le 25 février.
- ❖ **Patronage** : dimanche 18 février de 10h30 à 16h00

PRIEURÉ DU CHRIST-ROI (66) PERPIGNAN

- ❖ **1^{er} vendredi - 02 février** : Messe à 18h30 et salut.
- ❖ **1^{er} samedi - 03 février** : Messe à 8h suivie du ¼ h de méditation.
- ❖ **1^{er} dimanche** : Quête pour les prêtres (frais de route).
- ❖ **Catéchisme des enfants au Prieuré** : chaque samedi à 10h, excepté vacances scolaires.

- ❖ **Catéchisme des adultes** : chaque vendredi de 19h15 à 20h. Abbés Mavel / Scarcella.
Catéchisme du concile de trente (Abbé Mavel)
La vie spirituelle (Abbé Scarcella)
- ❖ **Soutien pour l'école Notre-Dame du Mont-Carmel** : quête le dimanche 18.
- ❖ **Cercle St-Raphaël** : voir l'abbé Scarcella
- ❖ **Recollection Tiers-Ordre** : 25 février jusqu'à 16h00

ÉGLISE NOTRE-DAME DE GRÂCE (11) NARBONNE

- ❖ **1^{er} vendredi - 02 février** : Messe à 18h30.
- ❖ **1^{er} samedi - 03 février** : Messe à 9h.

- ❖ **Louveteaux/louvettes** : Premier samedi du mois Claire Cathala (06 41 01 53 53).
- ❖ **Cercle de Tradition** : Vendredi 16 à 19h15 ; Abbé Brunet de Coursou

... QUELQUES DATES À RETENIR ...

- 📅 **4 février** : Journée en l'honneur de saint François de Sales
- 📅 **18 février** : Patronage
- 📅 **24 février** : Rodez 18h00 : Confessions et chapelet,
18h30 : Messe

- 📅 **25 février** : Récollection pour le Tiers-Ordre à Perpignan
- 📅 Conférence sur le catéchisme par Monsieur l'abbé Putois :
- Fabrègues, le **19 février** à 19h15
- Perpignan, le **23 février** à 19h15
- 📅 **10 mars** : Pèlerinage à Notre Dame de Marceille

ADRESSES DES PRIEURÉS ET DES CHAPELLES

Prieuré Saint-François de Sales
1 rue Neuve-des-Horts
34690 - Fabrègues

**Chapelle Notre-Dame de la Médaille
Miraculeuse**
Rue de la Chapelle
Boirargues
34970 - Lattes

Château de Cabanous
12100 - Saint Georges de Luzençon

Prieuré du Christ-Roi
113 avenue Joffre
66000 - Perpignan

Église Notre-Dame de Grâce
Rue de Belfort
11100 - Narbonne

Chapelle Sainte-Emilie de Rodat
40 Place des Fontaines
Capelle
12850 - Onet-le-Château (Rodez)

Messes dans les prieurés & chapelles

FEVRIER 2017	BOIRAR-GUES <i>Médaille Miraculeuse</i>	FABRÈGUES <i>Notre-Dame de Fatima</i>	RODEZ <i>Sainte Emilie de Rodat</i>	MILLAU <i>Cabanous</i>	NARBONNE <i>Église Notre-Dame de Grâce</i>	PERPIGNAN <i>Christ-Roi</i>
Vendredi 02 Présentation de Jésus et Purification de la Sainte Vierge <i>1^{er} vendredi</i>	8h00	18h30			18h30	18h30
Samedi 03 <i>1^{er} samedi</i>	8h00	18h30			9h00	8h00
Dimanche 04 <i>Sexagésime</i>	8h30	10h30	--		9h00	10h30
Jeudi 08		18h30				8h30 & 18h30
Vendredi 09		18h30			18h30	18h30
Samedi 10	8h00	18h30				8h00
Dimanche 11 <i>Quinquagésime</i>	8h30	10h30	--	17h00		10h30
Mercredi 14 <i>Cendres</i>	8h00	18h30			18h30	18h30
Jeudi 15		18h30				8h30 & 18h30
Vendredi 16		18h30			18h30	18h30
Samedi 17	8h00	18h30			9h00	8h00
Dimanche 18 <i>1^{er} dim. de Carême</i>	8h30	10h30	--		9h00	10h30
Jeudi 22		18h30				8h30 & 18h30
Vendredi 23		18h30			18h30	18h30
Samedi 24	8h00	18h30	18h30			8h00
Dimanche 25 <i>2^e dim. de Carême</i>	8h30	10h30	10h30	17h00	9h00	10h30

Les confessions ont habituellement lieu ½ heure avant les messes et durant les messes dominicales à Boirargues et Fabrègues (sauf indication contraire).

Boirargues : Chapelet, chaque mercredi à 15h.

Perpignan :

- Chaque jeudi à 15h45, chapelet des mamans (pour les vocations) ;
- Chaque jeudi (sauf 1^{er} jeudi) de 19h15 à 20h : adoration du St Sacrement. Complies à 19h45.
- Chaque samedi, permanence de 9h à 12h (sauf indication contraire).

Coordonnées téléphoniques

Prieuré St-François de Sales - Fabrègues :

Tel : 09 81 28 28 05

Fax : 09 82 62 02 20

@ : 34p.fabregues@fsspx.fr

- Abbé Mavel : 06 15 54 84 06
- Abbé Brunet de Courssou : 06 50 62 99 55
- Abbé Quigley : 06 95 56 89 86
- Abbé Scarcella : 07 83 89 46 00
- Frère Pascal : 06 40 14 49 57

CARNET PAROISSIAL

A été régénéré de l'eau du baptême
Gaëtan CLIMACO, le 31 décembre 2017

Ont reçu les honneurs de la sépulture ecclésiastique

Bernard PLAGNIOL, le 10 janvier 2018
Henri FONTEZ, le 16 janvier 2018
Andrée BLANCO, le 18 janvier 2018
Evelyne FABREGUETTES, le 24 janvier 2018
Yves BONNET, le 26 janvier 2018